

Gérard Dubouche et Ilan Couartou
dans

Le mensonge de maman

de Didier Schwartz



Théâtre du Rempart
56, rue du rempart saint lazare Avignon

5 au 28
juillet 2019
relâches les lundis
8, 15, 22

15h50

04.90.85.37.48
09.81.00.37.48

www.theatredurempart.fr

Mise en scène de Gérard Dubouche
assisté par Sofiane Belmouden

Scénographie : Ondine Acién

Costumes : Virginie Breger
assistée par Célia Devel

Lumières : Cécile Giovansili-Vissière



PAS D'EMBROUILLE

N° SIRET : 841 067 945 00011

N° Licence : 2-1154436

en partenariat avec

France Bleu Vaucluse



Le mensonge de maman

Pièce à deux personnages

Georges Berthier vit seul avec son fils Nicolas.

Georges Berthier a la cinquantaine, porte la moustache et exerce le dur métier de gardien de nuit dans un parking.

Georges Berthier n'est ni travesti, ni homosexuel, ni efféminé, pourtant son fils l'appelle « Maman ».

Ne riez pas : l'Amour a enferré cet homme dans le plus terrible mensonge qu'un père puisse faire à son fils...

La femme de Georges Berthier est morte en donnant naissance à Nicolas.

Désemparé, Georges se convainc qu'un enfant ne peut être élevé que par une mère.

Il décide alors de tuer le père qu'il est, pour incarner cette mère disparue.

Pourquoi Nicolas laissera-t-il ce mensonge perdurer au fil des années ?

Par ignorance ?

Par innocence ?

Par bienveillance ?

Par amour, sans aucun doute !





« Il n’y a qu’un amour profond, sincère, inaltérable, c’est l’amour maternel. »

(Alexandre Dumas fils.)

MOT DE L’AUTEUR

Que nous soyons adulte ou enfant, que nous l’ayons éprouvé ou que la vie nous en ait privé, nous savons depuis toujours, au plus profond de nous-mêmes, qu’il n’existe rien de plus fort que l’amour maternel. Les hommes les plus « virils », les plus « féroces soldats » meurent en appelant leur mère.

En commençant l’écriture de cette pièce, je cherchais avant tout à distraire et à faire sourire. C’est en la terminant que j’ai réalisé que, sous ses dehors humoristiques, elle était en fait une ode à l’amour que m’avait porté ma mère, et que, de loin, je porte aujourd’hui – quoi qu’étant homme – à mon propre fils.

En fin de compte, seul un point de départ aussi irréaliste que celui de cette histoire pouvait me permettre – pudeur oblige – de raconter la puissance abstraite et folle d’un tel amour.

Didier Schwartz

DIDIER SCHWARTZ AUTEUR



A ce jour, Didier Schwartz a peu écrit pour le théâtre. Il a néanmoins eu la chance d’y connaître un succès critique et public avec sa pièce **« Rutabaga Swing »**, (nommée deux fois au Molières 2007 en tant que meilleur auteur et meilleur spectacle).

Il a également écrit deux pièces radiophoniques : **« Les Gens du Dessus »** (interprétée notamment par Bernard Giraudot et Madeleine Barbelée) et **« La méthode anglaise »** (pièce à deux personnages interprétée par Jean Rochefort et André Dussolier)

Scénariste pour le cinéma, il a co-écrit sous le nom de Gilles Laurent une quinzaine de longs métrages dont **« Bernie »** d’Albert Dupontel, **« Le Créateur »** de Georges Bardawill avec William Hurt et Sandrine

Bonaire et de nombreuses comédies pour Djamel Bensalah :

« Il était une fois dans l’oued » / « Big City » / « Neuilly sa mère ! »

Il est également le co-auteur de deux clip pour **Mylène Farmer** : Sans Logique et Pourvu qu’elle soit douce et a conçu avec Laurent Boutonnat le premier Palais des Sports de la chanteuse.

Dans une vie antérieure, il a également exercé le métier d’acteur, au théâtre, à la radio et à la télévision où il a interprété une trentaine de téléfilms dont une quinzaine de rôles principaux dans des dramatiques et des feuilletons.

NOTE DU METTEUR EN SCENE

Lorsque que Didier Schwartz m'a proposé de lire sa pièce, je ne savais pas à quoi m'attendre, mais dès les premières lignes, j'ai été à la fois surpris et animé de curiosité. Un homme, viril et de surcroît moustachu, que son fils appelle Maman. Il faut reconnaître qu'il y a de quoi être étonné.

Je suis convaincu que le postulat de départ, qui peut sembler irréaliste, est la force de ce spectacle. Quelle belle idée que de « brouiller les pistes », pour aborder mine de rien, à travers les idées reçues partagées par le plus grand nombre, des sujets comme l'éducation, le genre, l'instinct maternel, l'amour filial, la féminité, le sexisme...

J'ai voulu faire du « mensonge de maman » un spectacle populaire. Un divertissement de qualité, accessible à tous et qui ne soit pas dénué de sens. Toucher le spectateur non seulement par le propos et le jeu des acteurs mais aussi par un soin particulier apporté à l'esthétisme. Je ne parle ici, ni de machinerie complexe, ni d'effets spéciaux et encore moins de vidéo mais simplement d'une exigence pour ce qui est de la lumière, des costumes, du décor.

Les premières représentations m'ont confortées sur l'impact que ce texte a sur les spectateurs. Il les entraîne dans une espèce d'ascenseur émotionnel. Car si on rit beaucoup, devant les maladresses de Georges et son obstination à s'enfoncer inexorablement dans le mensonge ; Comment ne pas être ému par ce père qui, confronté à une disparition tragique, s'accroche à une mystification dont personne n'est dupe, pour cacher sa propre détresse et rendre à son fils la vie plus légère.

Un hymne à l'amour maternel porté par un homme.

Gérard Dubouche



GERARD DUBOUCHE COMEDIEN - METTEUR EN SCENE



C'est à Aix en 1984 qu'il effectue ses premiers pas sur scène, mais c'est à sa sortie du Cours Florent qu'il décroche son premier rôle professionnel dans « [Regain](#) », aux côtés de Claude Brosset.

A partir de là, il enchaîne les rôles au théâtre dans des registres différents « [Zamore](#) » (*G. Neveux*), « [Jeu de massacre](#) » (*E. Ionesco*), « [Rendre à César](#) » (*M. Yourcenar*), « [La Locandiera](#) » (*C. Goldoni*), « [Hilda](#) » (*M. Ndiaye*) etc.

Au cinéma. Il est notamment un des « [Collègues](#) » du film de Philippe Dajoux aux côtés de Patrick Bosso ; un routier dépressif dans « [La Grande Vie](#) » avec Michel Boujenah, film dont il est le coscénariste ; le plombier Batavia, bête et raciste, dans « [Travail d'Arabe](#) » de Christian Philibert.

En 2002, il crée avec Didier Landucci « [Bienvenue au Club](#) », son premier one man Show en guise de thérapie post divorce ; En 2004, il remplace Jean-Marc Michelangeli dans « [Les Bonimenteurs](#) » au théâtre de Dix heures à Paris. En 2010, de nouveau seul en scène il crée « [Vive les Cons](#) » coécrit avec Christian Philibert.

En 2012, il devient Zé dans « [Les pieds Tanqués](#) » de Philippe Chuyen.

Rôle qui lui vaudra d'être distingué en 2016 par le [prix d'interprétation au festival d'Anjou](#).

ILAN COUARTOU COMEDIEN



Né à Marseille en 1999, il a très jeune été initié au théâtre par ses parents comédiens amateurs.

En parallèle de sa scolarité, il participe à plusieurs spectacles tel que, « [Le temps et la chambre](#) » (*Botho Strauss*), « [Le malade imaginaire](#) » (*Molière*), « [Les Boulingrins](#) » (*Courteline*) etc.

En juin 2018, il termine son cursus de trois ans du [conservatoire de théâtre de Marseille](#), dirigé et organisé par Jean-Pierre Raffaelli.

Il est aussi chanteur et rappeur.

C'est dans le cadre de « [Marseillons](#) » qu'il fait ses premiers pas sur scène en tant que professionnel.

SOFIANE BELMOUDEN COLLABORATION ARTISTIQUE



Il débute au théâtre en 1991 à Marseille, alternant improvisation avec la Cie Bas Les Masques et textes de répertoire pour d'autres Cies.

Au cinéma, il travaille avec [Philippe Carrèse](#), [Ramid Issaad](#) ou encore [Brigitte Rouan](#).

A partir de 2004 et pendant 5 ans, il sera Malik dans la série [Plus Belle la Vie](#).

En 2010, il réalise son premier film : [Moussa](#).

A partir de 2012 il tient, avec succès, le rôle de Yaya dans [Les pieds tanqués](#).

CECILE GIOVANSILI-VISSIERE CONCEPTION LUMIERE



Cécile Giovansili-Vissière est née en 1973 à Marseille. Après un baccalauréat scientifique et des études de sciences du langage, elle rencontre la lumière : un coup de foudre, la révélation d'une passion. Autodidacte ; elle collabore avec de grandes figures artistiques ([Peter Brook](#), [Klaus Michael Grüber](#) ou [Robert Carsen](#)) pour qui elle signe rapidement ses premiers éclairages.

En plus de vingt ans de carrière, elle conserve un équilibre entre compagnies émergentes et artistes de renom ([Angelin Preljocaj](#), [Hans Peter Cloos](#) ou [Robyn Orlin](#)).

Elle a travaillé dans de remarquables lieux, comme le [Bolshoi](#), le Bassin de Neptune au [château de Versailles](#), la prestigieuse [Cour d'Honneur du Palais des Papes](#) pour le festival d'Avignon, aussi bien que dans de plus modestes structures : partout où sa passion peut s'exprimer.



ONDINE ACIEN SCENOGRAPHIE



Designer d'espace et scénographe Française née à Marseille, Ondine. A étudié les arts architecturaux à l'école des Arts Appliqués Marie-Curie à Marseille avant d'obtenir en 2009 une licence en design d'espace (DNAT) à l'école Supérieure d'Art et de Design de Marseille.

Alors qu'elle est encore étudiante, elle est sélectionnée et publiée dans le livre «Ça va Barder» parmi 120 professionnels.

Elle se dirige rapidement vers le spectacle vivant et au cours de ses premières expériences, elle intègre la technique plateau au saint du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Elle acquiert ainsi un solide bagage technique participant à alimenter sa production scénographique et développe ainsi ses connaissances auprès de grands noms tel que Robert Lepage, William Kentridge, Katy Michel, Patrice Chéreau etc.



VIRGINIE BREGER CREATION COSTUMES



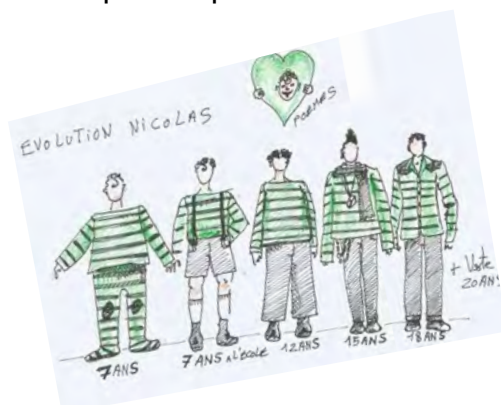
Virginie Breger commence à fabriquer ses premiers vêtements (pour sa mère et ses sœurs) à l'âge de six ans et signe sa première création de costume pour le club de théâtre de la MJC de Manosque à 18 ans.

En 1988, Virginie Breger obtient un DNSEP à l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille.

En 1994, après une formation auprès d'une modiste, Céline Robert, elle ouvre son propre atelier-laboratoire: « L'Atelier Rouge » au centre-ville de Marseille. En 1999, elle rejoint l'équipe des costumières du « Petit Atelier ».

En 2005, elle s'installe dans un atelier indépendant et continue à y mettre en œuvre toute sa polyvalence, costumes, chapeaux, masques, accessoires et patines.

Depuis plus de 30 ans, Virginie Breger a travaillé pour de nombreux théâtres et compagnies de la région de Marseille et d'ailleurs : Cartoun Sardines, Le Kronope, Génèrik vapeur, Jean Louis Benoit au Théâtre de la Criée ou encore Sophia Coppola pour Marie Antoinette. Elle a récemment travaillé avec Jean-Paul Gaultier pour lequel elle a réalisé les masques du Fashion Fricks Show aux folies Bergères.



EXTRAIT N°1 LE MENSONGE

GEORGES

Oui, c'est vrai : j'avais fait le mensonge le plus effroyable qu'un père puisse faire à son fils. Mais que ceux à qui l'amour n'a jamais fait commettre d'erreur me jettent la première pierre !

Comment avouer à son fils que sa mère est morte en lui donnant le jour, une nuit de Noël ? Y a-t-il quelque chose de plus terrible, pour un enfant, que la mort de sa Mère ?

Georges saisit Nicolas-Poupon (par exemple un torchon qui évoquera des langes, en tout cas la même chose qui servira de Nicolas-Poupon dans le flash-back de son monologue final).

Alors j'ai soulevé cette petite chose brailarde et je l'ai plaquée contre mon sein. Et j'ai juré, devant Dieu et les hommes, de lui servir de Mère. J'aurais voulu avoir du lait. A défaut, j'ai tué en moi ce père inutile qui survivait encore et j'ai ressuscité, pour l'enfant, la splendeur trépassée de sa mère évanouie.

Georges berce tendrement le poupon...

EXTRAIT N°2 ET MON PAPA ?

NICOLAS

Qu'est-ce qu'y faisait dans la vie, Papa ?

GEORGES

Oh ! écoute j'te l'ai déjà dit. C'était un aventurier, un homme courageux, fier, intrépide.

NICOLAS

Il travaillait au parking ?

GEORGES

Eh oui.

NICOLAS

Et toi aussi tu y travaillais ?

GEORGES *(inventant au fur et à mesure)*

Non, pas à cette époque. Moi j'étais encore femme au foyer, enfin jeune fille. Je jouais à la marelle, à la poupée, je faisais du tricot... Et... comme je n'avais pas de parents pour m'entretenir, je vendais mes tricots, oui, c'est ça : je vendais mes tricots ! Puis, ce fut le coup de foudre : ton père vint m'acheter un tricot. Un tricot... marin...

NICOLAS

Rayé bleu et blanc, col ras-du-cou, pure laine, avec trois boutons de fermeture sur l'épaule.

GEORGES

Exactement. Dès que je le vis, mon coeur s'arrêta de battre.

NICOLAS

Longtemps ?

GEORGES

Assez longtemps pour que je l'aime, pas tout à fait assez pour mourir.

NICOLAS

Il avait une moustache ?

GEORGES

Pourquoi tu me demandes ça ?

NICOLAS

Pour pouvoir l'imaginer... Et toi, t'étais séduisante ?

GEORGES

Oh oui ! J'avais bien des soupirants.

NICOLAS

Comment il est mort, papa ?

GEORGES

Un jour qu'il allait au parking, tandis que tu grandissais dans mon ventre fécond...

NICOLAS

Vous étiez déjà mariés ?

GEORGES

Bien sûr, puisque je te dis que j'étais enceinte, pour qui prends-tu ta mère ?!...

Un jour, disais-je, que ton père se rendait à son noble labeur, il se sentit brusquement appelé par un destin...

« hors pair » ! Il démissionna du parking et courut s'engager sur un bateau en partance pour des mers lointaines, à la recherche d'un poisson mystérieux, oui, une espèce de morue très rare qui se reproduit même en captivité et qui vénère son petit qu'elle élève avec courage et obstination, à la sueur de son front...

NICOLAS

Ça transpire les morues ?

GEORGES

Les autres, je ne sais pas, mais cette morue là, oui : ses enfants la font beaucoup transpirer parce qu'ils sont très intelligents et qu'ils lui posent des questions très difficiles ! C'est comme ça que l'espèce évolue intellectuellement, mais c'est pour ça qu'elle est en voie de disparition : parce que les mamans meurent très souvent d'épuisement avant que les enfants ne soient tout à fait grands !

NICOLAS

Et puis ?

GEORGES (*avec emphase et lyrisme*)

...Et puis « le destin sépare ceux qui s'aiment »... Une tempête survint qui grandit au-dessus des vagues sombres. Bientôt, le bateau tourbillonna sur son ancre... Armé de son trident fatal, Neptune touilla si bien le liquide infernal que, sur le bateau, glissant dans la flaque de savon noir dont il briquait le pont, un homme, ton père, heurta le bastingage et bascula dit-on, devant une baleine en colère, qui l'entraîna corps et biens jusqu'au fond des gouffres amers !

Nicolas rit.

NICOLAS

Oui, encore « les gouffres amers » !

EXTRAIT N°3 TU SERAS UN HOMME

GEORGES (*mélancolique*)

J'espère bien que tu auras plus de chance que moi : toi, tu auras une belle vie, une très belle vie.

NICOLAS

Forcément : puisque je serai un homme. Un homme, c'est drôlement mieux. Ça commande, ça peut devenir Père Noël, ça met les pantoufles qu'on lui a fait chauffer sur le radiateur... C'est quand même gravement inférieur, les bonnes femmes !

GEORGES (*interloqué*)

« Gravement inférieur » ? Mais c'est pas possible... Mais qu'est-ce que tu viens de dire Nicolas ? Mais c'est ta mère que tu insultes, ta propre mère ! Mais qu'est-ce que tu sais des femmes pour oser en parler comme ça ?

NICOLAS

Mais je sais rien d'autre que ce que tu m'en as dit, Maman.

GEORGES

Il va falloir qu'on reprenne tout à zéro, Nicolas, sinon tu deviendras... un « malheureux-machiste-phallocrate », comme ton père l'était.

NICOLAS

C'est quoi un Malheureux-Machiste-Phallocrate ?

GEORGES

C'est... (*il va pour s'expliquer mais renonce*) C'est une maladie dont souffrait ton père. Mais c'était pas sa faute tu sais, dans sa famille tout le monde l'avait attrapée... on n'avait pas d'hygiène.

(*un temps, puis il reprend* :)

Une femme, Nicolas, c'est ce qu'il y a de plus beau au monde, c'est comme un miracle... ça se regarde... avec des moufles. Ça a la peau chaude et douce et le soir, ça enlève son chemisier...

NICOLAS

Quel genre de tissu ?

GEORGES

Je ne sais pas ... Sous leur chemisier, leurs bras sont si fins qu'on dirait des ailes... elles sont plus dignes et plus intelligentes que la plupart des hommes... mais elles sont plus délicates... et si par malheur tu les blesses par des mots ou des gestes trop brusques... elles s'envolent à tout jamais, comme des oiseaux effarouchés. Ou alors elles meurent... et elles te laissent planté là comme un imbécile, avec un tas de plumes froides à la main... (*après un temps*) ...J'aimerais que tu n'oublies jamais ça, Nicolas... parce que, si tu l'oubliais, ce serait pire que si tu m'oubliais moi... Ce serait ... un « Matricide » !

NICOLAS

C'est quoi, un « Matricide » ?

GEORGES (*angoissé rien que d'en parler*)

C'est un mot affreux, Nicolas. J'ai beaucoup pleuré la nuit où je l'ai découvert dans le dictionnaire!... Ça m'a fait tellement de peine que j'ai déchiré la page pour que tu ne le lises jamais.

NICOLAS

Ça veut dire quoi ?

GEORGES

Ça veut dire « se tuer soi-même », parce qu'il y a une mère qui dort au fond de chacun de nous. Qu'il soit homme ou femme.

EXTRAIT N°4 L'IMPREGNATION

NICOLAS

Un jour, à la télé, j'ai vu une émission consacrée à un célèbre savant autrichien. Un type qui portait une petite barbichette blanche.

C'était une sorte de zoologue, il élevait des oies et toutes les petites oies le prenaient pour leur mère, parce que c'est lui qu'elles voyaient en premier quand elles sortaient de leur coquille. Après, elles le suivaient partout en l'appelant « Maman », et en lui picorant la barbe.

Je ne sais pas pourquoi, mais cette histoire m'a ému jusqu'aux larmes.

Entre les oies et le savant, c'était le grand amour, personne ne pouvait approcher de la mare. Mais, certains jours, le savant n'en pouvait plus de manger des graines en agitant les bras. Le malheureux rêvait de retrouver sa vie normale d'homme marié. Ma mère, elle aussi, avait besoin de retrouver son existence passée. Et c'était à moi de l'aider : il me fallait la libérer de son fils, lui rendre son indépendance.

Pour cela, je cherchais désespérément un métier. (*il sourit*) Un métier que l'Amour, un beau matin, me souffla à l'oreille. (*radieux*) - Savez-vous qu'un proverbe indien, dit : « L'enfant qui cherche n'a qu'à regarder sa mère ».



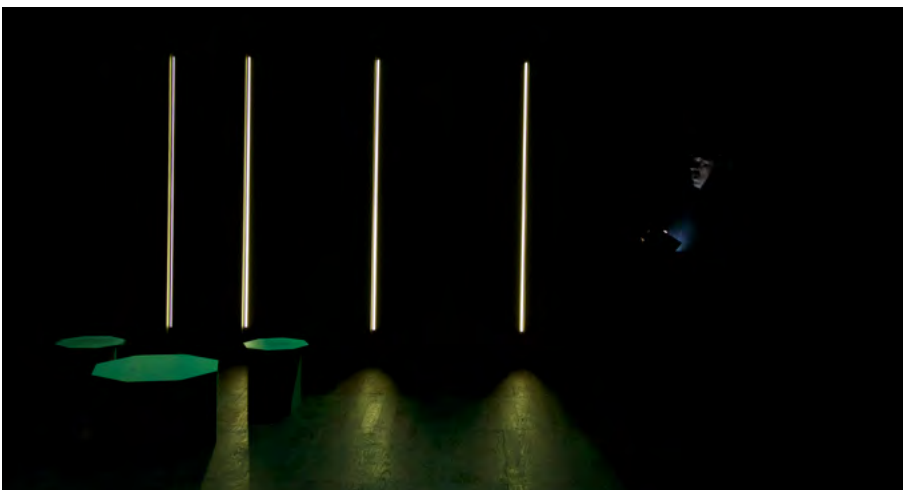
Konrad Lorenz était un éthologiste autrichien.

Prix Nobel de physiologie 1973.

Ses recherches ont été consacrées à l'étude du comportement des animaux dans leur milieu naturel.

Ses travaux ont notamment mis en valeur l'importance de la notion d'empreinte.

« Le poussin qui sort de l'oeuf considère la première chose qu'il voit bouger comme sa mère »



LES DATES

02/02/2019 : CDC [Saint-Martin-de-Crau](#) (Création)

08/02/2019 : Espace DUBY [Eguilles](#)

16/03/2019 : Maison du peuple [Gardanne](#)

du 5 au 28 /07/2019 : Théâtre du Rempart [Avignon Off](#)

14/08/2019 : Les nuits du Château [Montfort sur Argens](#)



2 allée d'Estienne d'Orves
La Ginestelle Entrée 4
13090 Aix-en-Provence
contact@pasdembrouille.fr

N° Licence : 2-1114436

Emmanuelle TUA
06.14.66.32.29

Gérard DUBOUCHE
06.61.45.77.95

<http://pasdembrouille.fr>